L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 13 FEVRIER 1887. 60ème Année

VARIÉTÉS.

CONTES INTIMES

UNE QUI A DE LA CHANCE

Elle se nommait Agathe et elle était bonne, — un peu coatrefaite, disaient les gens qui voulaient passer pour bienveillants, — Orpheline et fille d'un industriel ruiné par la révolution de Février, elle avait été recueillie à douze ans chez un oncle maternel, riche fabricant de faïence, qui possédait une usine à Bourg-la-Reine et qui y vivait confortablement avec ses cinq enfants et sa femme. Il avait été nommé tuteur d'Agathe, et, comme il était très madré, lors de la liquidation des affaire de son beau-frère, il manœuvra si bien qu'il sauva du naufrage une soixantaine de mille francs qu'on plaça solidement au nom de la mineure.

—Elle a de la chance tout de même, disait à qui voulait l'entendre le faïencier avec son gros rire; si son père eût vécu encore deux ou trois ans, il aurait tout mangé et elle se serait trouvée sur le pavé de Paris sans un rouge liard.

Agathe eût préféré avoir moins de chance et garder plus longtemps son père qu'elle adorait et qui le lui rendait. Les réflexions de l'oncle à ce sujet lui paraissaient cruelles et la révoltaient, mais elle n'osait pas le laisser voir à cette famille qui l'hébergeait et faisait sonner bien haut les services rendus.

N'était-elle pas traitée en enfant de la maison et ne recevait-elle pas la même éducation que ses cousines? A la vérité, on donnait à celles-ci des maîtres de danse et de piano, tandis que l'instruction d'Agathe était réduite au strict nécessaire.

—A quoi bon se ruiner en talents d'agrémens? objectait charitablement la tante. Ces choses là ne servent qu'aux filles à marier, et Agathe ne se mariera jamais.

Comme fiche de consolation, les cousines, qui n'avaient aucune disposition musicale et que la manœuvre assommait criaient à l'orpheline en rentrant du cours :

—Je te conseille de te plaindre!.... On te dispense des leçons de solfége et d'accompagnement.... Tu es une veinarde, toi! Agathe accouait mélancoliquement la tête. Au rebours de ses cousines, elle aimait la musique et elle eût été heureuse d'occuper ses heures de solitude avec un peu de chant ou de piano. La moindre phrase mélodique la remuait profondément et lui mouillait les yeux. Elle en était réduite le plus souvent à se contenter de la musique des pauvres : — des valses jeuches jouées au orgue de Barbarie qui passait parfois sur la route, et dont les accords tremblés lui arrivaient par-dessus les arbres du jardin. Elle les écoutait avec ravissement. Avec sons rythmés de ces airs populaires, elle se forgeait d'ineffables rêves dont elle suivait les déroulements et les péripéties, bien loin, bien loin sur la route, jusqu'au moment où les dernières modulations de l'orgue s'évanouissaient, assourdies par la distance ou étouffées par le bruit brutal des lourds chariots de rouliers....

* *

C'est dans cette atmosphère correctement bienaise, mais sévère et froide, que la première jeunesse d'Agathe s'écoula platement, monotonement, sans autres incidents que ceux d'une existence bourgeoise assez vulgaire : — les fêtes de l'oncle et de la tante, les premières communions de leurs plus jeunes cousines, le mariage de l'aînée avec le fils d'un gros pépiniériste de Châtenay, puis de loin en loin, un dimanche passé à Paris. A vingt-cinq ans, Agathe était une fille peu gracieuse d'aspect, aux longs bras maigres, au buste carré, aux épaules remontantes. Parmi les gens qui la entouraient elle passait pour laide; mais un artiste sachant bien voir eût trouvé à sa figure un caractère singulièrement expressif et intéressant. Elle avait des traits délicats, un teint d'une blancheur rosée avec de légères et rares bleuâtres sous les paupières, un sourire attristé mais charmant, d'abondants cheveux bruns, mus comme de la soie, et surtout deux yeux azurés et profonds, avant la douceur intime et veloutée de certaines gentianes blanches qui vrent leurs fleurs sans tige dans le voisinage des glaciers; — deux grands yeux méditatifs et humides, qui semblaient toujours chercher à l'horizon quelque chose qu'ils ne voyaient jamais. — Et en effet son horizon était resté toujours le même; la pauvre fille n'y voyait surgir rien d'inattendu, aucune mystérieuse étoile dont l'influence pût donner un cours nouveau à ses rêves, ni de lueur soudaine à ses journées décolorées....

Toutes ses cousines s'étaient mariées l'une après l'autre. Elle avait vu, à des intervalles presque réguliers, les futurs gendres arriver dans la maison avec des sourires aimables et des regards discrètement attendris. Elle avait reçu les confidences des fiancées, courut les magasins pour l'achat de leurs robes de noce, assisté à l'étalage de la corbeille, et, le jour du mariage à l'église, entendu trois fois de suite Avec ces marche nuptiale de Mendelssohn, qui chaque fois lui serrait le cœur. — Ainsi, peu à peu, la maison s'était vidée. Au dernier départ Agathe n'y put tenir et, tout en arrangeant les plis du voile blanc de la mariée, elle se mit à sangloter en présence de toutes les cousines ébahies. Son chagrin éclatant violemment et bruyamment; c'était comme une grosse plaie qui crève tout d'un coup et menace de tout inonder. Ses parents en furent positivement choqués.

—Voyons, disait on pour la consoler, à quoi bon te mettre dans des états pareils? Tu sais bien que tu ne peux pas te marier et que tu n'es pas faite comme les autres....

—Je sais, je sais, murmurait-elle entre deux sanglots, je sais que je suis condamnée à vivre seule, mais ça n'en est pas moins dur.... Croyez vous que je n'aie pas un cœur comme les autres?...

Ah! les filles destinées à vieillir dans le célibat, que de navrantes et silencieuses tragédies se jouent au fond de leur âme!... D'un côté le devoir religieux, le respect d'elles-mêmes et des lois mondaines, de l'autre, l'instinct de la maternité, le besoin d'aimer, et aussi de mystérieux et troublants désirs. Que de révoltes grondantes à apaiser, que de renoncements douloureux à subir! Comme on doit pardonner à celles qui s'irritent et se révoltent, et aussi on doit admirer celles qui, ayant pu jusqu'à la lie le calice amer, sont restées bonnes malgré tout!....

A la majorité d'Agathe, l'oncle lui avait rendu son compte de tutelle, mais, bien qu'elle fût maintenant en possession de sa petite fortune (trois mille francs de rente), elle continuait d'habiter la maison du fabricant de faïence.

—D'ailleurs où irais tu? avait insinué la tante, il n'est pas décent qu'une fille de ton âge vive en son particulier; même avec toute intimité, tu ne serais pas à l'abri de la critique : et puis qui te soignerait, si tu tombais malade? Ici, du moins, tu es entourée, choyée et rusé dans du coton. Trouve-moi beaucoup d'orphelines dans ta position qui aient la même chance que toi!

Elle savait, il est vrai, cette hospitalité, en rendant à la famille un tas de petits services qu'on savait adroitement exiger d'elle. Elle tenait les livres de dépense, comptait avec la cuisinière, faisait à Paris les courses de l'oncle et de la tante, et, en somme, jouait à peu près le rôle d'une femme de charge doublée d'une dame de compagnie. Lorsqu'il y avait une corvée à exécuter, c'était toujours à elle qu'on s'adressait :

—Confiez ça à Agathe, disait l'oncle, elle sera enchantée, elle qui n'a rien à faire!

Si l'une des cousines s'absentait pour aller aux eaux ou en Suisse, elle se débarrassait de ses marmots au profit d'Agathe.

—Ah! ma chère, s'écriait-elle en adressant ses dernières recommandations à l'orpheline, tu es bien heureuse de n'avoir pas d'enfants!.... si tu savais quel ennui on a avec toute cette marmaille!....

Et ainsi les années passaient, rapides encore que pesantes, et l'oncle continuait à vanter le bonheur dont sa nièce jouissait grâce à lui.

—Elle mène une existence de coq en pâte, soutait-il aux amis de la maison, tout le monde est aux petits soins pour elle et on la comble de cadeaux!

En effet, on avait pour principe, dans cette maison, de célébrer pompeusement les fêtes et les anniversaires, avec recompagnement de bonquets et de menus présents, — et Agathe, faisant officiellement partie de la famille, n'était pas oubliée. Même l'oncle se creusait longtemps la tête aux approches du premier janvier ou de la fête de sa nièce, pour savoir "ce qu'on pourrait bien donner à Agathe." Et il arrivait que cet homme pratique découvrait toujours quelque cadeau à deux fins, pouvant être à la fois utile à la communauté, tout en gardant les apparences d'un présent offert à la boisne. — Tantôt c'était un meuble choisi de telle sorte qu'il ne pût se caser dans la petite chambre d'Agathe; on finissait par le descendre au salon où, justement et comme par un heureux hasard, se trouvait pour lui une place à souhait, et il y restait. — Une autre fois, c'était une cafetière en argent dont on faisait au jour de l'an la surprise à Agathe, qui ne savait comment remercier et s'épuisait en effusions reconnaissantes. Seulement, deux ou trois semaines après, au moment de prendre le café, l'oncle s'écriait comme inspiré :

—Tiens, si on étrennait la cafetière d'Agathe!

La pauvre fille, tout heureuse, courait chercher sa cafetière soigneusement enveloppée dans de la ouate et l'apportait en triomphe. Chacun s'extasiait sur le fini du travail, sur le bon goût du donateur, et Agathe, en écoutant ces exclamations admiratrices, sentait de nouveau lui monter aux yeux des larmes de gratitude.... Mais, le soir, on oubliait de lui rendre cette précieuse pièce d'orfèvrerie qui se trouvait, par mégarde, enfermée avec l'argenterie de la famille. Des semaines se passaient, on ne parlait plus de rien; puis un matin, en entrant dans la salle à manger, la nièce apercevait la cafetière d'argent s'étalant en belle place dans la vitrine du buffet.

Alors, stupéfaite, elle protestait timidement :

—Mais c'est ma cafetière!

—Sans doute, sans doute, répondait l'oncle, elle est toujours à toi, Agathe, seulement tu nous la prêtes.... Tu ne prends pas ton café là-haut, n'est ce pas?.... Alors, ne vaut-il pas mieux que la cafetière soit dans la vitrine qu'au fond de ton placard!.... Au moins tout le peux la voir!....

Agathe en convenait avec un soupir et tout était dit. On continuait de la "couber de cadeaux" qui prenaient tous insensiblement le même chemin que la cafetière, et l'oncle continuait de proclamer qu'on ne rencontre pas souvent une famille pareille, et que sa nièce devait se trouver rudement heureuse!....

Heureusement!.. Agathe crut pourtant l'être un jour pour de vrai.—Elle avait alors passé sa trentième année et commençait à ne plus faire figurer dans ses rêves cette chimérique aubaine de bonheur qu'elle avait longtemps attendue comme une compensation. Elle se résignait, et déconvrant déjà quelques fils blancs dans ses cheveux bruns, elle s'efforçait de s'accoutumer chrétiennement à la solitude. Or, à cette même époque, l'oncle avait pour caissier un célibataire frisant la quarantaine, nommé M. Godard. Ce Godard était un assez beau garçon, correct de tenue, toujours très soigné dans sa mise, et montrant beaucoup d'égards pour Agathe, dont il était chargé de toucher les coupons de rente. Il était affligé d'un commencement de calvitie, mais en revanche il avait une opulente barbe blonde en éventail, des dents blanches et de beaux yeux très caressants, couleur noisette.... Agathe avait déjà remarqué que les regards du caissier se tournaient vers elle avec une expression très affectueuse, M. Godard semblait rechercher toutes les occasions de lier conversation avec elle. Quand il lui parlait, sa voix avait des inflexions tendres qui chatouillaient doucement le cœur d'Agathe et lui faisaient peu à peu reprendre le fil des rêves d'autrefois. On a beau être mûre et contrefaite, on est toujours femme sur ce point là, et l'orpheline commençait à se prêter complaisamment à ces jeux de raison, quand tout à coup il se déclara ouvertement et lui demanda si elle consentirait à devenir sa femme.

Elle en fut d'abord tellement saisie qu'elle ne put trouver une réponse. Puis elle soulleva timidement des objections; — elle ne songeait plus au mariage; elle ne voulait pas se marier par convenance et, ne se faisant aucune illusion sur sa chétive personne, elle ne se croyait pas capable d'inspirer un sentiment assez vif pour entraîner un aimée; dans ces conditions, elle préférait rester fille. — Godard protesta de toutes ses forces; il parla éloquemment des qualités morales qui valaient bien les avantages physiques; il fit délicatement allusion au charme ineffable d'Agathe; il tourna de belles phrases sur l'union des âmes; bref, il endectrina si bien cette fille très naïve malgré la trentaine, qu'elle fut persuadée de sa sincérité et qu'elle l'autorisa à parler de ses intentions à l'oncle et à la tante. — La famille ne comprenait par hausser les épaules et par jurer que sa nièce était folle. Puis, comme Agathe persistait et s'entêtait dans ses idées matrimoniales, et comme il était avant tout foncièrement égoïste, il finit par déclarer qu'elle était assez grande pour savoir se conduire, qu'il n'en lavait les mains et qu'elle agirait comme elle l'entendrait.

Le mariage fut convenu; on l'avait déjà annoncé aux amis intimes; la date était à peu près fixée et le fiancé faisait sa cour assidûment. Agathe s'occupait avec une activité fébrile de son trousseau et de ses toilettes. Elle se sentait plus légère de moitié, nageait dans une félicité qui la rendait presque jolie, et avait pour l'express du Havre, en m'emportant cinq mille francs.... Je ne les regrette pas trop, parce que cela t'empêche de faire une folie, mais j'ai mis tout de même la gendarmerie aux trousses du voleur.. ? Tu te serais trouvée dans de beaux draps si on n'avait découvert le pot aux roses qu'après ton mariage.... Il faut convenir que tu as une rude chance.... hein? avoue-le?....

Elle n'avouait rien, étant tombée raide en bas de sa chaise. Quand on l'eut mise au lit et qu'elle revint de son évanouissement, le délire la prit. Le médecin appelé en hâte, déclara qu'elle avait un transport au cerveau et que le cas était grave. — Très grave, en effet, car la fièvre ne la quitta plus, et après huit jours d'atroces douleurs cérébrales, elle mourut d'une méningite.

On l'enterra par une claire matinée d'automne. — Un convoi tout blanc, avec des roses et des violettes blanches sur le drap du cercueil. Dans l'air, des fils de la Vierge déroulaient mollement leurs écheveaux argentés. L'oncle conduisait le deuil avec une figure de circonstance, convenablement contrite et méditative.

—Elle ne s'est pas vu mourir, murmurait-il à l'ami qui lui donnait le bras, elle est partie sans avoir repris connaissance, et ça été un bonheur pour elle.... Enfin voilà la vie!.... Les uns meurent, les autres restent, et ça n'empêche pas le soleil de briller.... Quelle riche journée, hein!.... un temps d'or pour les vignes! La pauvre fille pourra se vanter là-haut d'avoir été pesée en terre par un beau soleil.... Elle aura eu de la chance jusqu'au bout.

ANDRÉ THEURIET.

Un agent de police amène un affreux voyou à la correctionnelle :

Le président—Encore vous! Ah ça, c'est au moins la sixième fois que vous vous présentez devant nous.

Le prévenu—Une preuve, mon président, que, malgré tout ce que pourra dire l'agent, j'aime à fréquenter la bonne compagnie.

Zabulon cause avec un méridional très exagéré, qui veut absolument le marier.

—Eh bien? votre manchote?

—Comment! ma manchote?

—Vous augmentez tout, et vous me parlez toujours des deux bras de cette demoiselle. Or, comme je suis habitué à ne prendre que la moitié de ce que vous me dites,....

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 12 février 1887.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine.....	$1.707,911 00	$139,909 00
Même temps la semaine dernière.	2.007,012 00	246,790 00

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon .... au pair
" " (Monde d'or). 70c

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain.....	79½
Pièces de 5 francs.....	80⅝
Pièces de 20 francs.....	$3.80⅝ 3.90
Souverains.....	4.80⅝ 4.90
Pièces de 10 thalers.....	7.50⅝ ....
Doublons espagnols.....	15.40
Doublons patriotes.....	15.35
Doublons mexicains.....	15.40
Pièces de 20 pesos mexicains.	..⅝ 19.40
Or de l'Amérique du Sud.....	80c par pes
20 marcs prussiens.....	4.60⅝ 4.75
Or de la Californie.....	70⅝ 0⅝ par
Or australien, pièces.....	95⅝ 97
Or américain, mutilé.....	5 0⅝ d'escompte

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en assez bonne demande à 6 cents.

Prête sur demande: sur banques 6 à 7 par cent; en dehors des banques, 5 à — pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel.	7 pour cent
" " ordinaire.	7 ⅝ "
Prêts sur garanties collatérales..	5 ⅝ "
Hypothèques A 1.....	7 ⅝ "

New York—Taux de l'argent à 3½ 0⅝.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 4 0⅝, comsols, à 100 9⅛; argent en lingots, 46 11⅛, U. S. 4's, 121⅛.

Paris—Rentes, 76,97½.

CHANGES.

REISCHMARKS—Commercial 94⅞ ⅝ 94⅞ ⅝

Le STERLING est calme et stable.

●Connaissement de sauve A 1 direct.....	483½ ⅝ 484
●Traites de banques.....	nom.
●Soixante jours.	

Les FRANCS sont calmes et stables.

●Francs de commerce.....	5,23⅝
●Traites de banques.....	nom.
●Soixante jours	

La CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme et stable.

Traites de commerce 50c. d'esc.	
Traites de Banques $1.00 de prime.	

Les banques tirent des chèques à $1.00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A M.

$70,000 Louisiana 4's.....	82½
1,000 Ordinary State Warrant 1886..	65

Bureau à 2 P. M.

25 actions du Citizens' Bank.....	34
12 actions du Factors & Traders Ins Co.	$81½
20 actions du Waterworks Co.....	6 61
$31 500 Louisiana 4's.....	82⅝
5,000..... do	82⅝

Hors de la Bourse.

$30,000 Louisiana 4's.....	82⅝

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du S. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre 4a	Demande 4a
Canal & Banking Co.....	100	129	135
Citizens.....	100	32⅝	34½
Germania National.....	100	....	145
Germania Savings.....	100	142½	....
Hibernia National.....	100	145	150½
Louisiana National.....	100	115	117
Metairie Land & Savings.....	100	117½	121
Mutual National.....	100	....	....
N O National.....	100	400	....
People's Bank.....	50	54½	55
State National.....	100	24½	....
Union National.....	100	103⅝	105½
Whitney National.....	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	45	....
Factors and Traders Ins..	100	80	85
Firemen's.....	50	61	....
Germania Ins Co.....	100	....	123
Hibernia Ins.....	100	80	92
Home Ins.....	100	....	....
Hope Ins.....	100	....	172
Louisiana Ins.....	100	65	....
Merchants Mutual.....	100	....	58
Mechanics and Traders..	100	105½	108½
N O Gaslite Ins.....	50	18⅝	19½
N Orleans Ins Co.....	50	30	34
People's Ins.....	25	....	....
Sun Mutual Insurance.....	100	105	00
Southern Ins Co.....	100	87	94
Teutonia.....	100	122½	124
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	61½	....
Crescent City.....	100	59	....
Canal and Claiborne.....	100	....	....
New Orleans City.....	100	99½	99½
Orleans.....	50	52½	55
St Charles Street.....	50	66	....
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co...	100	....	....
C C Slaughterhouse.....	50	25⅝	27½
Imp Bonded Warehouse..	100	....	....
J Aver Oil (Pure Light) Co.	100	....	....
Consumers Ice Co.....	100	....	....
Louisiana Ice Man Co.....	50	13½	16
La State Lottery Co.....	100	....	....
La Oil Co.....	100	....	....
Mairie Cimetery Ass.....	100	....	....
N O Gas Light Co.....	100	88⅝	89
N O Waterworks Co.....	100	61	62
Plantation (Crescent Oil Co.	100	....	....
Sugar Shed Co.....	50	51	56½
Sout ern Mfg & Export Co.	100	....	....
South western Brush Electric Light Co.....	100	....	70
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's.....		82½	82⅝
" Taxe (Babr bonds).		40⅝	45⅝
Bons de ville.			
Premiums.....		114	114⅝
Premium, drawn number.....		....	....
Privileges on Premiums.....		....	....
Consolidated 6's.....		105½	....
" Crescent.....		108⅝	109
Consolidated Extended.....		104	106
" Crescent.....		108⅝	109½
Extended 6's.....		105	107
" Railroad.....		....	....
" Waterworks.....		....	....
" Park.....		....	....
City 6 0/0 Certificates.....		103	105
City 6 0/0 Cts for Consol Cons		108	108⅝
City 5.....		100⅝	101⅝
City 7's old.....		....	....
" new.....		....	....
" gold.....		....	....
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock.....		....	....
Produce Exchange Stock.....		....	....
Stock Exchange Stock.....		....	....
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock..		....	....
U S 4 0/0.....		122⅝	....
Canal & Claib. 6s ER mort..		....	....
New Orleans, St Louis & Chicago RR			
Jackson RR 2d mort. coup..		....	....
Jackson RR 2d mort. defd..		....	....
Morgan's L & T 1st gold mort.		....	....
N O Pacific RR 1st gold mort.		79	....
St Charles Hotel Co mort..		....	....
Crescent City 1st mort.....		105½	....
" new.....		105½	....
N O City RR Co mort.....		117⅝	120
St Charles St RR mort.....		108½	....
N O Waterworks Co mort....		113½	....
La Ice Mfg Co mort.....		97	....
Levee S. Cotton Press mort..		....	....
La Electric L. 1st mort.....		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884..		....	....
State Warrants Ordin. 1885..		....	....
do do 1886..		60	70
do do 1887..		70⅝	....
Police Cts.....		....	....
School Cts.....		....	....
City Scrip, old.....		....	....
" new.....		....	....
Jan. Ia. Cts. on State Cessols.		....	....
Cts dmis en vertu de l'acte 92 de 1880.....		....	....
Unpaid State Coupons No 12 (janv. 1 1880).....		18	25
Unpaid State Coupons prior to No 12.....		45	....
Unpaid City Coupons.....		....	....
Half paid Coupons.....		....	....
State School Warrants.....		....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NELLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,000 balles, comprenant 200 balles après 2 p. m. hier.

Le marché est calme et stable.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ½c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats. — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary.	6 15/16	6 15/16	6⅞
Ordinary.....	7 7/16	7 7/16	7⅞
Good Ordinary.	8 3/16	8 3/16	8⅝
Low Middling.	8⅝	8⅝	8 9/16
Middling.....	8 15/16	8 15/16	9⅞
Good middling.	9 5/16	9 5/16	9⅞
Middling Fair.	9 13/16	9 13/16	9⅞
Fair.....	10⅞	10⅞	10 7/16

FUTURS.

Calmes et stables.

Février, 8,93 à 8,95; mars 9,05 à 9,06; avril 9,17 à 9,18; mai 9,27 à 9,28; juin 9,38 à 9,40; juillet 9,50 à ——; août 9,48 à 9,49; septembre 9,18 à 9,20; octobre 9,05 à 9,07.

Les ventes comprennent 15,900 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans 8 15/16; à Galveston 8 13/16; à Mobile 8⅞; à Savannah — à Charleston — à Wilmington 9⅛; à Norfolk 9¼; à Baltimore 9⅝; à New York à 9½; à Boston 9⅝; à Philadelphie 9⅝; à Memphis à — à Augusta à 8 15/16.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Ordinary 6⅝; Good Ordinary 8⅛; Strict Good Ordinary 8 9/16; Low Middling 9; Middling Uplands 9½; Middling Orléans 9 11/16; Middling Texas 9 11/16.

FUTURS.

Calmes et stables.

Février 9,49 à 9,51; mars 9,50 à 9,51; avril 9,50 à 9,51; mai 9,56 à 9,58; juin 9,78 à 9,79; juillet 9,83 à 9,84; août 9,88 à 9,89; septembre 9,69 à 9,70; octobre 9,48 à 9,50; novembre 9,39 à 9,41.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,465,917 balles, même temps l'année dernière, 1,429,731 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,596,279 balles; même temps l'année dernière, 4,329,320 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,041,685 balles; même temps, l'année dernière, 941,894 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 3,265,650 balles; même temps l'année dernière, 2,715,495 balles

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 348,970 balles; même temps l'année dernière, 361,604 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 362,525 balles; même temps, l'année dernière 1,037,882 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Les affaires sont modérées.

Cotes—5⅛c pour le Middling Uplands; 5¼d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

1 p.m.—Stables.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et stable.

Cotes—62½fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 62½fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—Open kettle et Centrifugal inactifs.

Vacuum 104 barils et 47 boucauts de sucre et 90 barils de melasse

OPEN KETTLE—

Choice.....	—⅝ 4½
Strictly prim.....	—⅝ 4⅝
Prime.....	4½⅝ —
Fully fair.....	—⅝ 3 15/16
Good fair.....	4 ⅝ 4½
Fair.....	3⅞⅝ 4
Good common.....	3⅞⅝ 3⅞
Common.....	3½⅝ 3⅞
Inferior.....	2½⅝ 3⅛

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated.....	—⅝ —
Off granulated.....	—⅝ —
Choice white.....	—⅝ 5 9/16
Off white.....	—⅝ 5½
Gray off white.....	—⅝ —
Choice yellow clarified.....	5 7/16⅝ 5½
Prime yellow.....	5 5/16⅝ 5⅜
Off yellow.....	—⅝ 3 15/16
Seconds.....	4 ⅝ 4⅜

MELASSE—Open kettle bonne demande.

Fancy.....	—⅝ —
Choice.....	—⅝ —
Strict prime.....	—⅝ —
Good prime.....	—⅝ —
Prime.....	37 ⅝ 38
Fair.....	30 ⅝ 32
Fair.....	28 ⅝ 30
Good Common.....	25 ⅝ 27
Common.....	17 ⅝ 20
Inferior.....	—⅝ —

SIROP—30 à 39.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du Rice Planters and Producers Exchange.

RIZ CLEAN—Assez bonne demande.

Fancy.....	⅝ —
Choice.....	⅝ —
Prime.....	⅝ —
Good.....	3½⅝ 3⅝
Fair.....	3 ⅝ 3⅛
Ordinary.....	2⅞⅝ 3
Common.....	2½⅝ 2⅞
No 2.....	⅝ 2½

RIZ BRUT—Inactif.

$2.50 à 2.90 la barrel de 162 livres.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en grs en premières mains. Les détaillants demandent 25 à 50c de plus.)

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $12.00 à $14.00 et le riz $⅝ 00 à 10.00.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Calme et stable.

Extra fancy $3.90 à $4.00; Fancy $4.15 à 4.25 le baril; choix $3.75 à 3.85; family $— à —.

FARINE DE MAIS—$2.25.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente à $5.50 le baril, extra fancy $— à 4.75, fancy $— à 4.37½, choix $4.00, Minnesota flour, bakers $4.62½; patente $5.12½.

FARINE DE MAIS—$2.40 à 2.45.

CREAM MEAL—Choice $2.50.

GRU FIN—Choice $2.60.

GRU—Nominal à $2.75 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3.25.

OAT MEAL—Coarse $5.75, fine $5.25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — Le marché est coté à 46 pour le blanc, 46 pour le mêlé et 46 à 47 pour le jaune.

AVOINE—De l'Ouest 36 à 37, du Texas 48 à ——.

SON—90 à 95c.

FOIN—Prime $13.50 à 14.00, Choice $15.00 à 15.50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 3c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau, son 5 à 8⅝c de plus par 100 livres, et le foin $2.00 à 3.00 de plus par ton sem.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont fermes.

BACON—Epaules à 6 25.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 5.90 à 6, shortrib sides à 7⅞, longjicar à 7.25.

BACON—Epaules à 6.75, short rib sides à 8, long clear sides 7⅞ à ⅝.

GRAISSE—En tierces refiné, — à 6⅝.

JAMBON—16 à 18c.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour la marchan gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus cher pour le porc et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant de porc.

HORS DE LA BOURSE.

DIVERS—Jobbing — Prime mess $11.75 à 12.00; pig pork $6.25 à 6.50; le demi baril, $1.75 à 2.00 de plus; extra prime mess, net work, $11.25 à $11.50. Plain or canvassed shoulders 5 ½⅝. Boston cut shoulders fancy, small, — à 6c; plain do do 5½c; fancy breakfast bacon 10 à 10½, choice to fancy s. d. c. hams, 11 à 11½.

SAINDOUX—Extra plate beef à $0.50; plate beef $8 00 à —, en baril, extra plate $5.00 à 5.25, en demi baril, extra mess à $4.50 à ——, prime mess beef $6 00 à 6.50 le baril. New York Fulton Market $5.75 à 6.00 le demi baril.

CROCHERIES

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 16¼, good 16, fair 15¾, ordinary 14¾; common 14 la livre.

THE—Nouvelle Perlas, 60c à $1.00 la livre, choice to fine 40 à 50c, fair to medium 24 à 25; imperial extra choice 80c à $1.00; fine to choice 30 à 40c; ordinary and strong green, 35 à 38 gunpowders, fair to finest 30 à $1.20.

BEURRE—Western Creamery — Extra — 27 à 28, extra firsts 24 à 26, firsts 22 à 24, seconds 20 à 21; cold storage butter à —

Western Dairy—Extra 20 à 21c, extra firsts 18 à 19, firsts 17, common 12 à 13. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy, à 14½; Western Cheddars full cream à 12½, Western twins, full cream, fancy, à 13½; Ohio flats, fancy full cream, à 13½, Ohio flats, part skimes, choice à 9; Western flats skims, à 8 à 9.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 65c; City Fine 80c; City Crushed 75c; Rock Salt ⅝c la livre; pocket Salt 1½ à 5 selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight à 8¼ à 9½c la livre.

AMIDON—2¼ à 3c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre.

DU PAYS—Cranberries, Cape cod, $8.50 le baril, $4.50 le demi baril, $2.50 le quart de baril; Pommes $5.00 à 5.50 par baril, Oranges de la Floride $1.75 à 3.50 la boîte; pecannes nouvelles de la Louisiane 15 à 20c, selon la grosseur; du Texas 16 à 15; pistaches rouges du Tennessee 4 à 5c la livre; de la Virginie 7c; pommes sèches, fancy new crop, 7½c; sliced 5½ à 6; evaporated 9 à 8½; pêches secs de la Californie $1.75 à 2.00 la boîte.

ETRANGERS—Oranges impériales — la boîte, oranges de Palermo — ; oranges de Messine — ; oranges de la Havane $6.00 à —6.50; Citrons de Messine $3.00 à 3.50, Citrons de Palermo $2.75 à 3.00; Raisins de Malaga $3.00 par keg et $5.00 à 6.00 la baril; Raisins layer net $2 10 la boîte; en demi boîte, — ; en quart de boîte —c; Londres layer $— ou; en demi boîte $—, en quart de boîte $— en fûts $—; Bananes $1.00 à 1.50 ; régimes; Figues bananes $1.50 à 2.50 le régime; Dates 5½c la livre; Dates persanes 7 à 7½c la livre en boîte. Fait dates 9c. Figues 7 à 8c la livre, figues de Naples $2.50 la boîte, en paniers 12c la livre; Figues sèches layers 14 à 15c la livre; boîtes ovales 15c; Prunes 7c la